

La télé réalité : Vérité ? Mensonge ?

La télé réalité envahit nos écrans. Comment expliquer cet engouement ? Quatre professeurs analysent le phénomène.

Par Serge Beaucher

Trois millions de personnes ! Près de la moitié de la population du Québec en arrêt devant un écran de télévision, certains dimanches soir de l'hiver dernier, pour regarder les jeunes inconnus de *Star Académie* essayer de se transformer en vedettes de la chanson... Un million et demi de téléspectateurs dès le début d'*Occupation double*, en septembre, pour voir le visage défait du prétendant au grand amour éliminé par les prétendantes... Un million et demi également à la première de *Loft Story*, en octobre.

Décidément, depuis qu'elles ont envahi le paysage télévisuel, les émissions de « télé réalité » ont la cote ! Télé-quoi ? Cette forme de télévision où des volontaires sont épiés 24 heures sur 24 par une batterie de micros et de caméras est un mensonge, affirment quatre professeurs de l'Université Laval. L'étiquette « réalité » accolée à ces séries est très discutable, résumant-ils ; ce qui est indiscutable, par contre, c'est la puissance de l'image qu'elles mettent si bien en relief, et l'extraordinaire attrait qu'exerce la télévision sur les gens. Sans parler de la solution de facilité qu'elles constituent pour les producteurs, et des barrières de l'intimité qu'elles cherchent constamment à reculer.

La réalité fuit devant la caméra

Le mensonge vient du fait que ces séries tiennent autant de la fiction que du réel, alors qu'elles sont publicisées comme relevant de la pure réalité, explique Estelle Lebel, professeure au Département d'information et de communication : « On dit aux spectateurs qu'ils vont voir de la réalité, mais on leur montre des émissions construites, mises en scène, où les acteurs (beaux et jeunes) ont reçu une formation au moins minimale pour jouer devant la caméra. » Or, le téléspectateur ne regarde pas de la même façon quelque chose qu'il sait être de la fiction et un fait qu'il croit être vrai.

Même sans mise en scène, cela resterait un mensonge, renchérit Marguerite Lavallée, professeure à l'École de psychologie : « Dès le moment où l'on médiatise quelque chose, ce n'est plus la réalité. » (...14a...)

Le mensonge, selon Jean-Jacques Simard, professeur au Département de sociologie, tient aussi à ce qu'on fait subtilement croire aux gens que tout le monde peut avoir « ses 15 minutes de gloire », (...14b...).

« C'est, bien sûr, totalement faux, lance le sociologue. (...14c...) Cela crée donc des attentes absurdes, impossibles à combler. »

Exister, c'est passer à la télé

C'est la prospérité économique des années 1950 qui a préparé le terrain à ce genre d'utopie, analyse Jean-Jacques Simard. En travaillant fort, tous pouvaient désormais avoir accès à la réussite. De là à considérer que la célébrité était à la portée de chacun, il n'y avait qu'un pas...

Estelle Lebel va dans le même sens en constatant que, depuis l'avènement de la télévision, l'image a pris une telle importance qu'elle donne une identité à l'individu : (...14d...), résume-t-elle. D'où le désir de tant de personnes d'offrir leur image à la télévision, quitte à y exposer une partie de leur intimité et à se plier à des exigences pouvant parfois sembler démesurées. D'autant plus que nous sommes tous exhibitionnistes, ajoute Bernard Arcand, professeur au Département d'anthropologie : (...14e...)

Facilité et banalité vont de pair

L'aspect moins positif de ces séries, juge toutefois Bernard Arcand, c'est la solution d'extrême facilité qu'elles adoptent. (...14f...) Pour le spectateur comme pour l'acteur, il s'agit d'un appauvrissement qui va de pair avec la facilité ambiante dans notre société.

Malgré leur énorme succès ces séries ne remplaceront jamais les émissions de fiction, d'après Estelle Lebel. Pas plus qu'elles ne changeront le paysage télévisuel global. Ou qu'elles auront un impact social particulier, selon Jean-Jacques Simard.

Vont-elles durer ? Chose certaine, pour maintenir l'intérêt, elles devront aller de plus en plus loin dans ce qu'elles montrent, pense Marguerite Lavallée. « Sinon, les gens vont devenir blasés. »

De la mauvaise télévision, en somme ? Aucun des professeurs interrogés pour cet article n'accepte de porter un jugement de valeur. Estelle Lebel exprime toutefois un point de vue qui fait consensus : « En tout cas, dit-elle, c'est une entreprise commerciale florissante qui fait beaucoup d'argent en exploitant la crédulité des gens. »

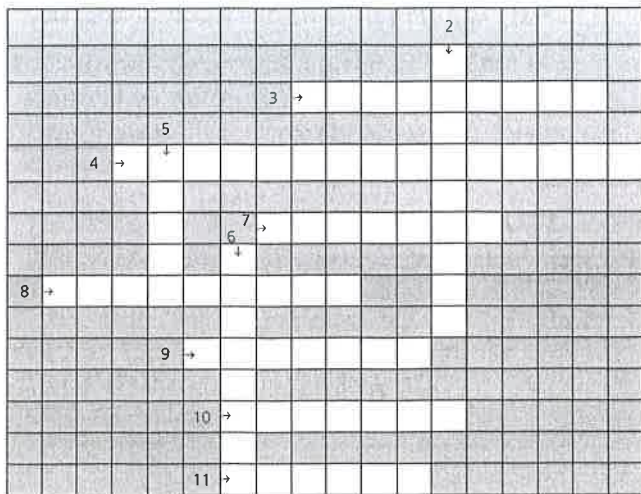
Contact, hiver 2004

1 À laquelle des trois émissions de télé-réalité mentionnées dans le premier paragraphe chacun des commentaires suivants se réfère-t-il ?

- a « En fait, il ne s'agit que d'un concours de chant. »
- b « Jeune homme cherche jeune fille bien sous tout rapport. »
- c « Celui-ci, je n'en veux pas. »
- d « Comment passer de l'anonymat à la célébrité. »
- e « L'émission la plus populaire des trois. »

En vous basant sur le deuxième paragraphe, complétez ces mots fléchés en trouvant les mots ou expressions qui signifient :

- 2** limites
- 3** sont populaires (3 mots)
- 4** souligné (3 mots)
- 5** surveillés
- 6** quantité
- 7** ajoutée
- 8** force
- 9** fascination
- 10** repousser
- 11** occupé



12 Selon Estelle Lebel, trois des affirmations suivantes sont vraies. Lesquelles ?

- A Les émissions sont à la fois fictives et réalistes.
- B Il y a plus de fiction que de réalité dans ces émissions.
- C Ces émissions sont présentées comme étant réelles.
- D Les participants sont des acteurs professionnels.
- E N'importe qui peut participer.
- F Les participants doivent être photogéniques.
- G Les téléspectateurs considèrent le réel et le fictif de la même manière.

13 D'après Jean-Jacques Simard, qu'est-ce qui a rendu plus facile le succès de la télé-réalité ?

14 a-f Ajoutez les phrases qui manquent dans le texte en les choisissant dans la liste proposée ci-dessous. Attention : il y a plus de phrases que d'espaces et chaque phrase ne peut être utilisée qu'une seule fois.

- A « Alors qu'une bonne fiction peut condenser en deux heures toute l'essence du drame humain, dans ces émissions, on se contente de laisser tourner la caméra devant des personnes, dans l'attente qu'il se produise quelque chose. »
- B « C'est d'une banalité criante ; du théâtre "cheap", au sens économique et au sens esthétique »
- C Les chances de devenir saint au Moyen-Âge étaient plus grandes que de passer à la télévision aujourd'hui !
- D « Mais il faut constater que notre société essaie de reculer les limites de toutes ses barrières. »
- E « Nous voudrions tous révéler des choses sur nous et nous aimerions que le monde entier nous écoute. L'exhibitionnisme est une condition humaine. Seule la pudeur détermine où chacun place ses barrières. »
- F Passer à la télévision devenait une garantie de célébrité
- G que tous peuvent espérer passer à la télévision un jour et devenir célèbres
- H « Si tu n'as pas d'image, tu n'es rien »
- I Une personne qui se gratte le nez devant une caméra, sachant que son geste peut être jugé, ne le fait pas de la même façon que si elle était en privé.

15 La dernière citation du texte signifie que...

- A parce que les gens sont prêts à croire n'importe quoi, les producteurs de télévision réussissent à gagner beaucoup d'argent.
- B la télé donne beaucoup d'argent aux gens qui participent à ces programmes.
- C pour exploiter les gens, il faut leur donner beaucoup d'argent.
- D les gens sont crédules, donc ils sont prêts à payer beaucoup d'argent pour participer à ces programmes.